

GOUESNAC 'H

Les premières années de l' état-civil : (suite)

Dans un précédent bulletin, nous avons fait un rapide bilan des premières années de l'état-civil à Gouesnac'h d'après les registres paroissiaux conservés aux Archives Départementales à Quimper; ce qui nous a permis de retrouver certaines traditions relatives aux baptêmes, mariages et sépultures, et de lever le voile sur certains aspects de la vie familiale des anciens gouesnachais. Depuis cette publication, une retouche de taille doit être apportée aux informations données. En effet, un document trouvé au hasard des recherches que nous poursuivons permet de reporter l'ouverture du premier registre de la paroisse de plus de trente ans dans le passé !

Le 13 Janvier 1745, donc, à l'occasion du décès du recteur Vincent PIERRE, il est procédé par la Cour Royale de Concarneau dont dépendait administrativement la paroisse, à une descente au presbytère de Gouesnac'h afin de dresser l'inventaire des registres paroissiaux détenus par l'autorité ecclésiastique locale.

Parvenus sur les lieux, les représentants de la Cour se trouvent en présence de Marie-Julienne Le BOURG, "nièce et héritière du feu recteur" qui déclare que celui-ci rangeait les dits registres dans une armoire de la sacristie. Pièce où ils se rendent, en compagnie de Jacques HENRY, prêtre curé, et de Guillaume COTTEN, membre du "Général de la paroisse" - organisme assurant la gestion de la communauté - et qui, à ce titre, exerçait les fonctions de "procureur terrien".

Les registres sont alors examinés, chiffrés et arrêtés. Mais comme ils portent sur une période de près d'un siècle, la journée sera insuffisante pour l'accomplissement de la mission. et le 13 au soir, "attendu qu'il est tard", la poursuite des opérations est remise au lendemain.

Aux termes du procès-verbal de "chiffrement", ont été répertoriés les registres suivants:

- "Un commencé le 1er novembre 1648 et fini le 10 octobre 1668, dans lequel sont compris toutes les années intermédiaires, que nous avons chiffré et arrêté.

- Un commencé le 10 mars 1676 et fini le 26

septembre 1677.

- Un commencé le 3 janvier 1680 et fini le 29 décembre 1680.

- Un commencé le 8 juillet (?) 1682 et fini le 20 décembre (?) 1682.

- Un commencé le 27 septembre 1685 et fini le 27 décembre 1686.

Etc...

Certains des registres portés manquants dans la collection des Archives Départementales: 1681. 1683 à 1685 par exemple, sont déjà absents de ce procès-verbal. Leur disparition est donc très ancienne.

Ceci dit, nous poursuivons dans le présent article l'étude des documents de la période 1730-1750.

Rappelons que les registres s'expriment en français, dont l'emploi était prescrit par les ordonnances royales. L'orthographe, aujourd'hui fixée, était des plus anarchique; cette fantaisie se retrouve dans les noms patronymiques, et à un degré moindre dans les prénoms. Ainsi les COTEN et les BEROU peuvent redoubler la consonne centrale; QUILFEN, QUEFFELEC s'adoucissent en QUIL VEN. QUEVELEC; OTRET peut devenir OTTTRET ou AUTRET. Le patronyme le plus changeant paraît être celui de LALAISSON, orthographié aussi L'ALLAISSON ou LALLAISSON.

De nombreux noms de famille sont précédés de l'article Le: Le SAUX, Le BLONS. Le BERRE,... certains en permanence, d'autres épisodiquement, tels Le COSQUERIC, Le QUEFFELEC, Le TY MEN, Le BOUSSARD, RIVIERE devient, une seule fois, Le RIVIERE.

Variations également dans la graphie des noms de lieux et de villages. La plus importante est la mutation fréquente du K barré ou KER en QUER : QUERANER, QUERNON, QUERVERN

D'autres sont ponctuelles: KERMAPBEDAT, KERGLEDAN, PENVOARINA, POULTUSSET ou POULTOUSEC ... KERAUILOU se rétrécit en KERVILLOU ou se complique en KERHUILOU ;;;

Les investigations poursuivies au-delà de 1730 jusqu'en 1750 confirment les traditions et les habitudes que nous avons relevées pour la période précédente. Elles peuvent cependant les compléter sur certains points.

En matière de baptême, les parrain et marraine sont presque toujours des membres de la famille: un oncle, une tante, parfois l'un des grands-parents. Exceptionnellement, il s'agit d'une personnalité locale, telle Marie-Julienne Le BOURG déjà citée, qui apparaît cinq fois sur le registre de 1744, ou Urbane de L'ETANG dame de CRESQUERET, marraine de Marie COSQUERIC, de Kerincuf, le 17 octobre 1773.

Le choix des prénoms est une matière inépuisable. Certains demeurent dans une même famille durant plusieurs générations: VINCENT chez les LALAISSON, YVES chez les COTTEN, GUENOLE (Z) chez les Le SAUX Est-ce pour assurer cette pérennité que le prénom d'une soeur ou d'un frère décédé était attribué à un nouveau-né ?

L'usage des prénoms multiples, courant dans l'aristocratie depuis le XVI^{ème} siècle semble-t-il, et imité par la classe bourgeoise, était encore peu courant dans les milieux ruraux. Sauf erreur, nous trouvons pour la première fois, à Gouesnac'h, une MARIE JOSEPHE, fille de Jean Le GUIADER et de Jeanne COTTEN à Feunteun Ledan, baptisée le 27 Janvier 1703; un VINCENT LAURENT Le SAUX à Quergon, le 22 avril 1707. Entre 1680 et 1750, un examen rapide des registres a permis d'en comptabiliser à peine une quinzaine.

Sous le rectorat de Vincent PIERRE, un baptême inhabituel et exceptionnel figure au registre de 1741, à la date du II juin: celui de la grande cloche de l'église paroissiale (dont le clocher date de 1740), bénie par Jean SERADIN, recteur de Clohars, en présence de Vincent PIERRE recteur de Gouesnac'h et nommée RENE MARIE GABRIELLE. Les parrain et marraine étaient "haut et puissant seigneur Yves René de TREMIC, seigneur de Keraneisan, et Dame Marie Gabrielle JULIOT, dame BOBET De LANHURON".

Les mariages sont, en général, célébrés en début d'année ou à l'automne, lorsque la terre est en repos et les familles disponibles pour se

consacrer à l'événement. Ainsi, en 1733, sur les dix mariages enregistrés, cinq ont été bénis en janvier et février et trois en octobre et novembre, contre deux en juillet.

A l'époque, le mariage "de régularisation", qui aujourd'hui n'étonne plus, guère, était déjà pratiqué. Par exemple, le 27 mai 1743, Alain Le COSQUERIC, veuf de Louise Le GOFF, épouse Marie BRIANT, qui donne naissance à Yves dès le 31 juillet.

Autre situation exceptionnelle: le registre de l'année 1729 mentionne, le 21 novembre, le mariage de Jacob Le PROVOST et Margueritte Le CLOAREC, tous deux de Gouesnac'h après fiançailles et bannies, "*sans opposition venue à ma connaissance...*" précise le recteur. Il s'est révélé que celui-ci n'avait certainement pas eu tous les éléments d'information, puisque le 9 mai 1731, ils sont de nouveau admis à la bénédiction nuptiale, après avoir été séparés le 10 août 1730 (sans mention spéciale au registre) "à cause de la parenté du 3^{ème} au 4^{ème} degré d'affinité", la dispense ayant été accordée depuis par l'évêque de Quimper.

Les sépultures se font toujours dans l'église bien que cette pratique ait été interdite au début du siècle, et malgré les nombreux arrêts de l'autorité

Dans cette courte période de vingt ans, les années de forte mortalité sont relativement nombreuses:

- 1733: 26 décès pour 13 naissances.
- 1739: 47 pour 22.
- 1743: 34 pour 11.
- 1745: 17 pour 10.
- 1748: 28 pour 14.

Cela n'empêche pas "l'ankou" de se livrer, en période plus calme, à des opérations ponctuelles parfois impressionnantes. Ainsi en 1749, entre le 15 et le 25 janvier, six décès se produisent à Keridré, dont cinq dans la famille Le LEURRE: maladie contagieuse? Puits pollué? L'hécatombe se limite à ce seul village.

L'étude de l'état-civil qui, rappelons-le, ne recevra cette appellation que sous la Révolution, est intéressante dans la mesure où elle joue sur la durée. Les recherches qui seront poursuivies sur la seconde moitié du siècle et au delà permettront de constater révolution des traditions et des habitudes familiales dans la paroisse de Gouesnac'h.

Ci-après quelques signatures relevées dans les registres:

- 1: des témoins du dernier baptême de l'année 1680, et de Hemy Cabellan prêtre à Gouesnac'h de 1658 à 1687.
- 2: de Charles Loheac, sénéchal premier magistrat de la Cour Royale de Concarneau.
- 3: de Vincent Pierre, recteur (1704 à 1744).
- 4: de René Blanchard, recteur (1686 à 1704); Promoteur de Cornouaille en 1690.
- 5: de Allain Pérou, vicaire (1676 à 1683).
- 6: de François Le Roux, recteur (1745 à 1762).

Jean VARENNE

